



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°26– SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2020

Psaume XXX

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ; garde moi d'être humilié pour toujours.
Dans ta justice, libère-moi ; écoute, et viens me délivrer.
Sois le rocher qui m'abrite, la maison fortifiée qui me sauve. *Ps 30, 2 et 3*

Sixième dimanche après la Pentecôte

Épître aux Romains

Ch. XII 6 Et selon la grâce que Dieu nous a accordée, nous avons reçu des dons qui sont différents. Si c'est le don de prophétie, que ce soit à proportion du message confié ;
7 si c'est le don de servir, que l'on serve ; si l'on est fait pour enseigner, que l'on enseigne ;

8 pour reconforter, que l'on reconforte. Celui qui donne, qu'il soit généreux ; celui qui dirige, qu'il soit empressé ; celui qui pratique la miséricorde, qu'il ait le sourire.

9 Que votre amour soit sans hypocrisie. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien.

10 Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres.

11 Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur,

12 ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière.

Évangile : Lève-toi et marche

Mt IX 1 Jésus monta en barque, refit la traversée, et alla dans sa ville de Capharnaüm.

2 Et voici qu'on lui présenta un paralysé, couché sur une civière. Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Confiance, mon enfant, tes péchés sont pardonnés. »

3 Et voici que certains parmi les scribes se disaient : « Celui-là blasphème. »

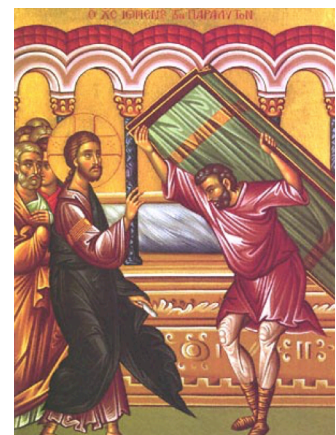
4 Mais Jésus, connaissant leurs pensées, demanda : « Pourquoi avez-vous des pensées mauvaises ?

5 En effet, qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire : "Tes péchés sont pardonnés", ou bien dire : "Lève-toi et marche" ?

6 Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir, sur la terre, de pardonner les péchés... – Jésus s'adressa alors au paralysé – lève-toi, prends ta civière, et rentre dans ta maison. »

7 Il se leva et rentra dans sa maison.

8 Voyant cela, les foules furent saisies de crainte, et rendirent gloire à Dieu qui a donné un tel pouvoir aux hommes.



Homélie et Commentaires patristiques
Ces deux homélie patristiques du IV^e siècle, au temps des interrogations christologiques, mettent ici en lumière les deux natures du Christ : vrai homme et vrai Dieu

Commentaire par Saint Jean Chrysostome (v. 345-407)



« Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ? »

(Mc 2,7) « Et voilà qu'on lui apportait un paralysé. »

Saint Matthieu dit simplement que ce paralytique a été apporté à Jésus. D'autres évangélistes racontent qu'il a été descendu par une ouverture dans le toit, et présenté au Sauveur sans formuler aucune demande, le laissant juger lui-même de la guérison...

L'Évangile dit « voyant la foi de ceux qui portaient le paralytique », c'est-à-dire de ceux qui l'avaient amené à Jésus. Considérez comment parfois le Christ ne fait aucun cas de la foi du malade : peut-être qu'il n'en est pas capable, étant inconscient ou possédé par un esprit mauvais.

Ici cependant ce paralytique avait une grande confiance en Jésus ; autrement est-ce qu'il aurait permis qu'on le descende devant lui ? Le Christ répond à cette confiance par un prodige extraordinaire. Avec le pouvoir de Dieu lui-même, il pardonne les péchés de cet homme. Il montre ainsi qu'il est l'égal du Père, vérité qu'il avait déjà montrée quand il a dit au lépreux : « Je le veux, sois guéri » (Mt 8,3)...et quand, par un seul mot, il avait calmé la mer déchaînée (Mt 8,26), ou quand, en tant que Dieu, il avait chassé les démons, qui reconnaissent en lui leur souverain et leur juge (Mt 8,32). Or ici, il montre à ses adversaires, à leur grand étonnement, qu'il est l'égal du Père.

Et le Sauveur montre ici, encore une fois, combien il repousse tout ce qui est spectaculaire ou source de vaine gloire. La foule le presse de tous côtés, mais il ne s'empresse pas d'opérer un miracle visible en guérissant la paralysie extérieure de cet homme... Il commence par un miracle invisible, guérissant l'âme de cet homme. Cette guérison-là est infiniment plus avantageuse pour lui -- et, en apparence, moins glorieuse pour le Christ.

Homélie sur l'Évangile de Matthieu, n° 29, 1

Saint Cyrille d'Alexandrie (380-444)

« La foule rendit gloire à Dieu qui a donné un tel pouvoir aux hommes »

Le paralyté, incurable, était étendu sur son lit. Après avoir épuisé l'art des médecins, il est venu, porté par les siens, vers le seul vrai médecin, le médecin qui vient du ciel. Mais quand il a été placé devant celui qui pouvait le guérir, c'est sa foi qui a attiré le regard du Seigneur. Pour bien montrer que cette foi détruisait le péché, Jésus a déclaré aussitôt : « Tes péchés sont pardonnés. » On me dira peut-être : « Cet homme voulait être guéri de sa maladie, pourquoi le Christ lui annonce-t-il la rémission de ses péchés ? » C'était pour que tu apprennes que Dieu voit le cœur de l'homme dans le silence et sans



bruit, qu'il contemple les chemins de tous les vivants. L'Écriture dit en effet : « *Les yeux du Seigneur observent les chemins de l'homme, ils surveillent tous ses sentiers* » (Pr 5,21)...

Pourtant quand le Christ disait : « Tes péchés sont pardonnés », il laissait le champ libre à l'incrédulité de l'assistance ; le pardon des péchés ne se voit pas avec nos yeux de chair. Alors quand le paralysé se lève et marche, il manifeste avec évidence que le Christ possède la puissance de Dieu...

Qui possède ce pouvoir ? Lui seul ou nous aussi ? Nous aussi avec lui. Lui, il pardonne les péchés parce qu'il est l'homme-Dieu, le Seigneur de la Loi. Quant à nous, nous avons reçu de lui cette grâce admirable et merveilleuse, car il a voulu donner à l'homme ce pouvoir. Il a dit en effet aux apôtres : « *Je vous le dis, en vérité : tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel* » (Mt 18,18).

Et encore : « *Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis* » (Jn 20,23).

Commentaire de l'évangile de Luc

Homélie du père Boris Bobrinskoÿ Sixième dimanche après la Pentecôte 1986

Épître aux Romains XII, 6-14

Évangile selon saint Mathieu IX, 1-8.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Voici encore un miracle parmi d'autres, parmi tant de miracles et de guérisons accomplis par Jésus durant le court temps – les quelques années – de sa marche en Galilée et en Judée, entre le baptême au Jourdain et le baptême de mort sur la Croix.

Aujourd'hui l'accent n'est pas sur le miracle lui-même, celui-ci n'est que l'occasion, n'est que la confirmation d'une vérité, d'une réalité beaucoup plus grave, beaucoup plus pro, beaucoup plus au cœur même des choses.

Le miracle, c'est le don que Dieu offre aux hommes, aux prophètes, aux saints.

Cependant Jésus s'arroge un pouvoir infiniment plus grand qui, comme le disent les Juifs eux-mêmes, n'appartient qu'à Dieu. Dieu seul peut faire ce que Jésus prononce : "*Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés*". Dieu seul peut pardonner les péchés. Et si Jésus prononce ces paroles aujourd'hui c'est qu'il veut provoquer ceux qui ne veulent voir en Lui qu'un thaumaturge, qu'un faiseur de miracles, qu'un maître de sagesse mais qui refusent de reconnaître, de confesser en Lui le Fils de l'homme – avec une majuscule – c'est-à-dire le Fils de Dieu.

"*Mon enfant, tes péchés te sont remis*." Prononçant ces paroles, Jésus atteint l'homme au cœur même de son existence. Et c'est ce cœur même que la grâce de Dieu vient illuminer, vient sauver, vient purifier car le plus grand désastre de l'humanité et de l'homme ce n'est pas l'infirmité ou la maladie physique, mais c'est le péché, c'est-à-dire l'écart infini, l'écart toujours croissant qui crée des distances d'années ou de siècles-lumière entre Dieu et l'homme. C'est cet abîme que l'homme ne peut plus franchir, que Dieu vient franchir Lui-même en sollicitant l'homme au plus profond, au plus intime de lui. Un des saints Pères a dit : "*Bienheureux celui qui ressuscite les morts, mais mille fois plus bienheureux celui qui reconnaît ses propres péchés*". Saint Antoine au moment de mourir et entouré de ses enfants spirituels, eux-mêmes pères de tant d'enfants, de tant de moines, saint Antoine le Grand disait : "*Je n'ai pas encore commencé à faire pénitence*".



Ces deux exemples montrent combien le repentir, par conséquent le pardon des péchés, est au cœur même de la vie monastique, de l'ascèse et de la vie chrétienne tout entière pour chacun de nous sans exception.

Lorsque Jésus dit : *"Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés"*, une interrogation se dresse en nous. Celui qui était là gisant sur son grabat n'a pas demandé pardon au Seigneur, il ne s'est pas repenti, il n'y a aucun signe dans ce récit de repentance préalable. Nous disons toujours - et nous avons raison de le faire - que, pour pardonner, il faut d'abord demander pardon. Comment peut-on imposer le pardon à qui que ce soit, comment puis-je pardonner mon frère si lui-même ne vient pas tout d'abord me demander pardon ? Nous voyons qu'il y a ici un regard nouveau sur le péché et sur le pardon. Dieu n'attend pas que l'homme se tourne vers Lui parce que, lorsque nous sommes ligotés par notre péché et par le mal, nous ne pouvons même pas lever les yeux vers le ciel. C'est pourquoi Dieu Lui-même descend le premier vers nous, descend vers celui qui est couché à terre et Il lui prononce les paroles de vie : *"Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés"*. Non pas tes péchés te seront pardonnés lorsque tu feras un effort spirituel ou lorsque tu te repentiras, mais tes péchés te sont pardonnés.

Et, lorsque nous sommes baptisés, le pardon des péchés aussi, pour les enfants comme pour les adultes, n'est pas une promesse d'avenir, mais un don, le don de Dieu qui nous est communiqué et nous saisit. Bien sûr, ce pardon des péchés, qui est total et inconditionnel, exige et demande de l'homme une réponse. Mais cette réponse de l'homme ne sera qu'une réponse, un retour d'action de grâce et d'adoration à Celui qui nous a pardonné nos péchés, c'est-à-dire à Celui qui nous rétablit dans l'état final d'enfant de Dieu. Par conséquent, Dieu nous sollicite, se tenant à la porte de celle qu'Il aime et c'est l'image des épousailles qui remplit l'Ancien et le Nouveau Testament : *"Voici que Je me tiens à la porte, celui qui entend ma voix M'ouvrira la porte et J'entrerai et Je souperai avec lui et lui avec Moi"* dit Jésus dans l'Apocalypse (1), Là aussi : *"Mon enfant tes péchés te sont pardonnés"*, cela signifie que Dieu est à notre porte aussi lorsque ces paroles sont prononcées dans l'Église, dans les sacrements, dans l'eucharistie. Lorsque nous recevons le Seigneur en nous, nous Le recevons toujours de façon inconditionnelle, mais Dieu nous demande une réponse, un engagement, un oui de fidélité et d'amour pour que cet effacement des péchés ne soit pas mécanique, automatique, comme ce serait le fait d'un Deus ex Machina, un Dieu qui vient d'en haut pour nous libérer et nous n'aurions qu'à bénéficier des dons de Dieu sans y répondre véritablement. Par conséquent, Dieu demande notre réponse et cette réponse Il l'a certainement demandée aussi à ce paralytique, même si cela n'est pas dit dans le récit, car celui qui se lève et qui marche ne se lève pas pour marcher simplement physiquement mais il se lève comme un ressuscité qui marche devant Dieu, rendant grâce et louant le Seigneur.

Pour terminer cette prédication, je voudrais dire encore que ce pardon du péché est le début d'un chemin, d'un grand effort de vie spirituelle, d'un effort d'amour et de purification, d'un effort de sainteté pour lequel nous sommes soutenus par l'Esprit Saint tous les jours de notre vie. De tout cela, saint Paul nous parle aujourd'hui dans cet extrait de l'épître aux Romains que vous venez d'entendre. Une épître, comme l'Évangile, c'est aussi une parole vivante ; une parole vivante qui est souvent lue brièvement et dont nous ne fixons pas les paroles de feu dans notre cœur. C'est pourquoi je me permettrai de vous lire quelques extraits de cette épître d'aujourd'hui où saint Paul nous appelle à ce que notre charité soit sans hypocrisie. Il faut inscrire, enraciner, fixer ces paroles vivantes dans notre cœur et les remémorer, les redire pour qu'elles nous transforment. *"Que votre charité soit sans hypocrisie, attachez-vous fortement au bien, ayez le mal en horreur"*, ce ne sont pas des paroles tièdes mais des paroles brûlantes, *"Ayez le mal en*

horreur", rejetons-le de nous-mêmes, de toutes les forces vitales qui sont en nous.

"Quant à l'amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres" : nous aussi, dans nos familles, dans nos paroisses, dans cette communauté comme dans toute autre, nous devons apprendre et réapprendre constamment à devenir pleins d'affection les uns pour les autres, non seulement pour ceux que nous aimons d'un amour naturel, mais pour ceux que nous connaissons moins, pour ceux qui sont peut-être plus isolés, plus dans la solitude, plus fermés en eux-mêmes, plus écrasés par la souffrance. Soyez prévenants les uns pour les autres, c'est-à-dire n'attendez pas qu'on aille vers vous, allez vous-mêmes, faisons le premier pas les uns envers les autres.

"Ayez du zèle et non de la paresse, soyez fervents d'esprit." Cette expression "fervents d'esprit" passe généralement inaperçue, elle veut dire littéralement brûler dans l'esprit, c'est-à-dire dans l'Esprit Saint, car l'Esprit Saint est feu, Il est ardeur, Il nous embrase. Il doit nous embraser lorsque nous recevons l'Esprit Saint dans la parole vivante de l'Évangile. Lorsque nous Le recevons dans le Corps et le Sang vivants du Seigneur dans le Saint Calice, c'est le feu de Dieu qui vient en nous comme à la première Pentecôte et qui peut nous embraser aussi.

"Soyez donc fervents – c'est-à-dire brûlants dans l'esprit – servez le Seigneur": dans notre prière, dans notre culte, dans notre vie personnelle, mais aussi "servez le Seigneur" dans le plus petit de nos frères. "Réjouissez-vous en l'espérance, soyez patients dans l'affliction." Nous avons tous des afflictions. Là, saint Paul parle des afflictions non seulement courantes qui sont le lot de toute vie humaine, mais il parle aussi des épreuves, des persécutions que connaissaient déjà les communautés de l'Église primitive et que connaissent tant de chrétiens aujourd'hui dans le monde. "Soyez patients dans l'affliction". cela veut dire aussi soyez compatissants, souffrez avec ceux qui sont dans l'affliction aujourd'hui, réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, souffrez avec ceux qui souffrent, persévérez dans la prière, pourvoyez aux besoins des saints, exercez l'hospitalité et enfin, avec une insistance particulière, "Bénissez ceux qui vous persécutent - et il nous redit "bénissez"- bénissez ne maudissez pas". Combien souvent, sans que nous ne maudissions peut-être au sens littéral du mot, combien souvent dans nos relations envers ceux qui ne nous aiment pas s'instaure une attitude de rejet ou d'indifférence, d'une indifférence qui n'est pas meilleure que la haine. "Bénissez", c'est-à-dire déposez le nom de Jésus, déposez la présence de l'Esprit Saint par votre prière sur tous ceux que vous aimez moins ou qui vous aiment moins, de manière que la joie, la grâce, la lumière de l'amour de Dieu jaillissent fortement comme une flamme de nous-mêmes.

C'est sur cela que je voudrais conclure en rappelant aussi une autre parole de saint Paul qui nous dit à tous : "Ayez les mêmes sentiments que le Christ Jésus" (2). Cela signifie que nous devons non seulement Lui ressembler extérieurement, mais nous recentrer tellement en Lui-même que désormais ce n'est plus moi qui aime, ce n'est plus moi qui regarde, ce n'est plus moi qui vois et qui sens et qui vis mais "c'est le Christ qui aime, qui voit, qui sent, qui vit en moi et par moi. Que le Christ vive en nous" (3), que nous soyons Christ littéralement. Lorsqu'Il est au cœur de notre existence alors il n'y a plus de dualité entre Lui et moi, il n'y a plus de dualité non plus, d'écart, entre la volonté de Dieu, la volonté du Christ et ma propre volonté. Il n'y a plus de moi, ni plus de mien, il n'y a plus que Dieu qui vit en moi et mes yeux ne peuvent plus être autres que ceux du Seigneur.

Amen.

Notes (1) cf. Apocalypse III, 20. (2) cf. notamment l'épître aux Philippiens II, 5. (3) cf. l'épître aux Galates II, 20.

Au 19 juillet, l'Église orthodoxe commémore l'invention des reliques de saint Séraphin de Sarov.

Au 20 juillet, l'Église orthodoxe commémore le saint Prophète Élie (IXe siècle)
Homélie du P. Placide Deseille pour la fête du saint Prophète Élie 2014
La voix du silence et le char de feu



En ce dimanche, nous célébrons comme chaque dimanche, avant tout, la Résurrection du Christ. Chaque dimanche est une fête hebdomadaire de la Résurrection du Christ, et ceci depuis les origines du christianisme. On le voit quand on lit, par exemple, les écrits de saint Justin, un martyr du deuxième siècle, qui avait écrit une Apologie à l'Empereur. À cette époque-là, les chrétiens commençaient à être persécutés, et saint Justin avait écrit à l'Empereur pour essayer de lui démontrer que les chrétiens ne méritaient pas ces persécutions, qu'elles étaient injustes. D'un passage de ce texte, il ressort que le chrétien est essentiellement, comme par définition, quelqu'un qui se rassemble avec les autres chrétiens dans la localité où il habite, chaque dimanche, pour participer à la liturgie eucharistique, communier au Corps et au Sang du Christ et célébrer ainsi la Résurrection.

Mais aujourd'hui, en plus de ce mémorial de la Résurrection, nous célébrons la fête du saint prophète Élie. Le prophète Élie a joué un rôle très important dans l'Ancien Testament. À cette époque, les rois d'Israël revenaient au paganisme, adoraient les idoles, et en même temps se livraient à toutes sortes d'injustices, opprimaient les pauvres. Le prophète Élie s'est dressé devant ces rois d'Israël, notamment devant la reine Jézabel, comme un témoin de Dieu, comme un témoin de sa volonté, et il n'a pas hésité à condamner ouvertement, sévèrement, tous ces abus.

Et à cause de cela, il a été persécuté, par la reine Jézabel en particulier. Dans les Livres des Rois, l'histoire d'Élie, comme celle de son disciple le prophète Élisée, compte certainement parmi les plus beaux récits de l'Ancien Testament. Et justement, dans ces Livres des Rois, nous voyons comment Élie, finalement, a dû s'enfuir devant cette reine qui avait juré de le mettre à mort. Il est parti tout au sud de la Palestine, complètement découragé. Et là, un soir, il s'est endormi sous un genêt, et puis à son réveil, il a trouvé près de lui, à la fois des galettes, cuites comme on le faisait à l'époque, des galettes de

pain cuites sur une pierre chauffée, et une cruche d'eau. Une voix lui a dit de prendre cette nourriture qui venait du ciel, qui devait le soutenir, comme la manne soutenait les Hébreux dans le désert.

Et, fortifié par cette nourriture, il a marché pendant quarante jours dans le désert jusqu'au Sinaï, qui dans les Livres des Rois est désigné aussi sous le nom de montagne de l'Horeb. Il a ainsi marché quarante jours dans le désert, comme le peuple d'Israël avait marché aussi quarante ans dans le désert pour parvenir à la montagne du Sinaï, où Dieu s'était manifesté à Moïse.

Et ici, de nouveau, au terme de ces quarante jours, de cette marche dans le désert, parvenu à la sainte montagne, Élie va être favorisé de la vision de Dieu. Il va obtenir pour lui cette vision de Dieu qui, comme le dira beaucoup plus tard saint Irénée, évêque de Lyon, au deuxième siècle de notre ère, « est la vie de l'homme », ou plutôt « la gloire de Dieu, c'est la vie de l'homme, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu », Voir Dieu, c'est-à-dire non pas simplement avoir une idée de Dieu, le connaître d'une façon extérieure, mais sentir sa présence intérieure, communier à cette présence, se sentir profondément uni à lui et, à la fois, se laisser éblouir et transporter de joie par cette présence intime du Seigneur.

Le Premier Livre des Rois (cf. 1 Rois, 19, 9-15) nous raconte comment Élie, parvenu sur la montagne de l'Horeb, au Sinaï, s'abrite dans une grotte qui existe encore, que l'on peut voir encore là-bas ; et puis, appelé par Dieu, il se tient devant cette grotte, et Dieu va passer devant lui. Dieu a été précédé, nous dit le texte, d'abord par un ouragan, « mais Dieu n'était pas dans l'ouragan », puis ensuite, il y a eu un tremblement de terre, « et Dieu n'était pas dans le tremblement de terre », ensuite il y eut un feu, des éclairs, « et Dieu n'était pas dans le feu ». Mais ensuite, Élie perçut comme le son d'une brise légère, le texte hébreu dit même « comme le bruit d'un silence ». Oui, une voix toute silencieuse, toute discrète, « et Dieu était dans cette brise légère », Dieu était dans ce silence.

Tout cela est extrêmement significatif pour nous, et les pères de l'Eglise ont commenté ce récit à la lumière de leur expérience, à la lumière de leur vie spirituelle dans l'Eglise. Dans la marche d'Élie à travers le désert, ils ont vu l'effort que nous devons faire pour parvenir jusqu'à Dieu ; ils y ont vu l'image de ce renoncement profond à toute attache, à tout ce qui nous porterait à mettre, en quelque sorte, nos désirs dans les choses terrestres, dans les choses d'ici-bas, comme si notre vie avait pour but simplement de jouir ici-bas de ce monde. Dans toute vie chrétienne, il doit y avoir comme une part de désert. Une part de désert, c'est-à-dire une part de renoncement à l'extériorité, de renoncement à la dissipation, de renoncement à tout ce qui finalement nous distrait et nous détourne de la pensée de Dieu. Et Élie marche ainsi, soutenu seulement par cette nourriture qu'il avait reçu, comme nous pendant le Carême nous jeûnons pour bien montrer que nous ne vivons pas seulement de pain et de nourritures terrestres, mais d'une nourriture qui vient du ciel. C'est l'eucharistie qui est la vraie manne du désert, qui tient pour nous, incomparablement mieux encore, la place de cette galette de pain et de cette cruche d'eau dont Élie avait été nourri miraculeusement par les anges pour sa marche à travers le désert.

Si nous sommes fidèles à mener ainsi notre vie chrétienne, ayant avant tout le souci de Dieu, le souci d'accomplir la volonté de Dieu, et n'hésitant pas à renoncer à tout ce qui nous en détourne, eh bien, le chrétien qui est fidèle à tout ce programme, qui traverse ainsi le désert, parvient à la montagne de Dieu, c'est-à-dire arrive à ce sommet de sa vie chrétienne où Dieu va se manifester à lui. Et comment Dieu va-t-il d'abord se manifester ? Eh bien, ce ne sera pas dans un ouragan, ce ne sera pas dans un tremblement de terre, ce ne sera pas dans le feu et les éclairs, mais, justement, comme

une brise légère, comme le son d'une brise légère.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que dans la mesure où nous avons renoncé à toutes les distractions extérieures, où notre âme ne vit plus dans la dissipation, si nous ne cherchons pas à tout voir, à tout entendre, à toujours parler, à toujours discuter, à ce moment-là, nous pourrions percevoir au fond de notre âme la voix de notre conscience. La voix de notre conscience, qui, chez le baptisé, n'est pas simplement la conscience naturelle de l'homme, mais qui est, comme dit saint Jean Climaque, la voix de notre ange gardien. Il y a en nous une petite voix qui nous dit où est le bien et ce qui est mal, une voix qui nous aide à discerner ce qui est la volonté de Dieu, et qui répand en nous une joie, une saveur bien particulière, si nous faisons ce qui est bien. Seulement cette voix de la conscience, une fois encore, qui, chez le baptisé, est la voix même de notre ange gardien, et finalement la voix de Dieu qui se manifeste à nous à travers notre ange gardien, cette voix de la conscience est quelque chose d'extrêmement discret, d'extrêmement ténu. C'est quelque chose de très profond, de beaucoup plus profond que tout ce qui nous tirait à l'extérieur. Mais c'est moins sensible, cela semble nous parler moins fort au début. Oui, l'attrait d'une boîte de chocolats qui nous incitera à céder à la gourmandise sera plus fort, fera plus de bruit que la voix intérieure qui nous dit d'y renoncer, qui nous dit que la voie de Dieu est de nous tenir dans la modération, de nous tenir dans le renoncement, de ne pas mettre toute notre joie, tout notre plaisir dans ces choses sensibles. Mais cette voix de Dieu, au fond de nous-même, qui est la voix de notre conscience, a une très grande puissance malgré tout. Si nous l'écoutons, si nous sommes vraiment attentifs et dociles à cette voix de notre conscience, eh bien, à ce moment-là, oui, nous ferons déjà une certaine expérience de Dieu au fond de notre cœur. Nous sentirons combien Dieu est présent en nous ; la voix de la conscience, ce n'est pas une espèce d'impératif catégorique, non, c'est vraiment la voix de Dieu qui veut notre bien, et si nous y sommes dociles, ce sera pour nous une source de joie, une source de paix, de joie intime, la paix et la joie de la communion avec Dieu, qui est déjà, comme pour le prophète Élie, une manière de voir Dieu, de le percevoir dans le silence de notre cœur, au fond de notre âme.

Certes, lorsque le chrétien est fidèle, Dieu peut l'emmener encore plus loin, et le Deuxième Livre des Rois (2 Rois, 2, 11-13) nous raconte qu'Élie, à la fin de sa vie, et c'est comme cela que sa vie s'est terminée sur terre, n'est pas mort comme tous les hommes, mais a été enlevé par un char de feu. Le saint prophète Élie était accompagné de son disciple Élisée, et avec lui, il avait franchi le Jourdain, qui s'est ouvert miraculeusement devant lui, comme il s'était ouvert devant le peuple d'Israël lorsqu'il est entré en Palestine. Et un char de feu est apparu et a enlevé au ciel le prophète Élie.

Nous voyons de telles choses dans la vie des saints, nous voyons chez les saints l'amour de Dieu, l'amour que Dieu est, l'amour de tout ce que Dieu veut, l'amour de la volonté de Dieu sous toutes ses formes et l'amour de Dieu tel qu'il nous apparaît notamment à travers tout l'évangile, à travers toute la vie du Christ. Et qui a vu le Christ a vu le Père, et nous voyons le visage du Père à travers l'évangile. Et tout cela nous parle, et tout cela nous enthousiasme intérieurement, et nous sommes comme enlevés sur un char de feu nous aussi.

Oui, les pères de l'Eglise ont toujours vu dans cet enlèvement d'Élie comme une sorte d'image du but de la vie chrétienne ici-bas, laquelle s'achèvera au ciel, où l'homme sera tellement pénétré par l'amour de Dieu, qu'il deviendra étranger à tout ce qui est ici-bas, comme enlevé par un char de feu, lui aussi, pour être avec Dieu, être auprès de Dieu.

Voilà tout ce que nous enseigne la vie du prophète Élie. Les pères de l'Eglise y ont vu comme une sorte d'admirable exemple de ce que doit être toute vie chrétienne et

surtout toute vie monastique.

Que par l'intercession du saint prophète Élie nous puissions nous aussi faire de notre vie une marche à travers le désert, une marche où nous resterons bien conscients que le but de notre vie c'est la rencontre de Dieu, c'est de vivre avec Dieu, et que nous puissions parvenir à cette sainte montagne intérieure, cette montagne de notre cœur où Dieu se manifestera à nous dans la brise légère de la voix intérieure de notre conscience de baptisé. Et puisse aussi l'amour du Seigneur allumé en nous et avivé en nous par la lecture de l'évangile, de la parole de Dieu, de toute l'Écriture sainte, nous enlever en quelque sorte sur un char de feu pour que nous soyons encore plus près de Dieu, encore plus pénétrés de sa présence. A lui soit la gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, notre Dieu unique, dans les siècles des siècles. Amen.



Homélie du P. Placide Deseille pour la fête de saint Silouane 2007

C'est le 11 septembre que l'Église orthodoxe vénère la mémoire de saint Silouane l'Athonite (1866-1938). Au 11 juillet le Monastère Saint Antoine-le-Grand commémore le don d'une relique de saint Silouane, fait par l'archimandrite Sophrony (1896-1993) son disciple et biographe, fondateur du monastère de Maldon en Angleterre, canonisé par le Patriarcat Œcuménique en 2019.

La connaissance de Dieu

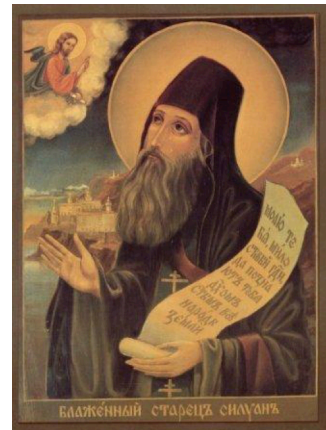
Saint Silouane, patron de notre église, dont nous célébrons aujourd'hui la fête « d'été », était vraiment, selon l'image du Premier Psaume du psautier, un juste comparable à un arbre planté près des eaux courantes, qui donne son fruit en son temps. Cette eau vive qui jaillissait constamment dans le cœur saint Silouane, c'était la prière.

Dans le récit de la vie de saint Silouane, il est dit justement que saint Silouane avait reçu cette grâce de la prière continuelle, une prière qui jaillissait sans cesse d'elle-même dans son cœur. Et l'objet de cette prière de saint Silouane, ou au moins l'un des objets privilégiés de sa prière, était, selon son expression favorite, « *que le monde entier connaisse Dieu dans le Saint-Esprit* ».

Il y a bien des manières de connaître Dieu.

On peut connaître Dieu simplement à la lumière de notre raison. Chaque homme peut par raisonnement accéder à une certaine connaissance de Dieu, une connaissance qui ne vient pas d'un don particulier du Saint-Esprit, une connaissance qui n'exige pas comme condition l'humilité. Je lisais, il y a quelques jours, un écrit d'un grand écrivain français du XIXe siècle, et cet écrivain avait émis de très belles phrases sur l'existence de Dieu, sur la vie après la mort, mais en même temps, il refusait toute révélation, il refusait tout dogme, toute appartenance à une Église, parce que, d'après lui, contraire à la raison humaine. Or, saint Silouane, lui, nous dit, et ce sont des paroles qui sont inscrites sur son icône, sur la fresque que nous avons ici, dans notre église, que c'est aux humbles que Dieu se révèle par le Saint-Esprit : « *L'humilité est la lumière dans laquelle nous voyons la lumière* ».

En effet, une seconde manière de connaître Dieu, c'est de le connaître par la foi, en



acceptant la révélation, en reconnaissant déjà, dans la lumière du Saint-Esprit, que véritablement Dieu s'est manifesté dans l'histoire des hommes, que Dieu s'est penché vers l'humanité qu'il avait créée, lui a parlé, s'est révélé à elle, lui a manifesté son dessein de salut et lui a enseigné sa voie. Cette connaissance de Dieu par la simple foi, déjà nécessite l'humilité, déjà nécessite dans notre cœur une action du Saint-Esprit. Et pourtant c'est une connaissance qui peut rester encore froide, sèche. C'est encore une connaissance notionnelle, une connaissance qui reste intellectuelle, même si elle n'est pas le fruit, simplement, du raisonnement humain.

Mais il est encore une autre manière de connaître Dieu, c'est « *le connaître dans le Saint-Esprit* » ; c'est celle que saint Silouane nous souhaite, c'est celle à laquelle il espérait voir parvenir le plus grand nombre d'homme possible, et cette connaissance, comme il le dit, requiert avant tout l'humilité. Oui, disait-il, « *l'humilité est la lumière dans laquelle nous voyons la lumière* », elle est l'œil qui nous permet de voir Dieu, mais d'une tout autre manière que celle que nous procure notre intelligence laissée à elle-même, toute intellectuelle, toute froide. Cette manière de « connaître Dieu dans le Saint-Esprit » suppose que notre cœur soit vraiment transformé par le Saint-Esprit, qu'il soit vraiment pénétré par l'énergie créée de l'Esprit-Saint, et que l'humilité vive véritablement en nous, non pas l'humilité qui consiste simplement en paroles, en protestations et en simulacres d'humilité, mais une humilité profonde, vécue, cette humilité dont les saints pères nous disent qu'on ne peut pas la décrire, qu'on ne peut pas dire ce qu'elle est. On peut en enseigner le chemin, mais la définir est impossible parce qu'elle est une participation à ce que Dieu est lui-même, elle est participation à l'Être divin, elle est une transformation de notre cœur par la grâce créée que le Saint-Esprit nous apporte, et qui fait que la vie divine est présente en nous, que Dieu habite et agit en nous, que véritablement se réalise pour nous la parole de saint Paul: « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » .

Et à ce moment-là, alors, une nouvelle connaissance de Dieu, une connaissance de Dieu beaucoup plus profonde, beaucoup plus chaleureuse, beaucoup plus intime, se révèle à nous parce que c'est à travers cette transformation de notre cœur que nous pouvons percevoir quelque chose de ce qu'est Dieu, un peu comme si un fer rouge était doué de connaissance, et, parce qu'il est pénétré par le feu, connaîtrait véritablement le feu.

C'est de cette manière que saint Silouane connaissait Dieu, et c'est de cette manière que nous pouvons connaître Dieu vraiment, dans le Saint-Esprit. C'est à cela qu'il faut tendre, c'est cela qui constitue la plénitude de la vie chrétienne, de l'être véritable du chrétien.

Et comme je le disais à l'instant, les saints pères affirment que cela, c'est quelque chose d'indicible, quelque chose d'indescriptible, parce que Dieu est au-delà de toute connaissance qui puisse se formuler, qui puisse s'exprimer.

Mais les saints pères nous en enseignent le chemin, qui est justement l'humilité, une humilité qui n'est pas encore cette parfaite humilité, laquelle est communion, si j'ose dire, à l'humilité de Dieu, à ce don total de soi, à cette totale "*exinanition*" [= *cette kénose ce dépouillement, cette sorte d'anéantissement* -] de soi, qui est la nature même de Dieu, qui se confond avec son amour. L'humilité des débutants s'exprime par des gestes concrets, s'exprime avant tout par l'obéissance, non pas seulement par l'obéissance monastique à un higoumène dans le cadre d'une communauté, mais par cette obéissance universelle qui consiste à savoir écouter les autres, à savoir s'effacer devant les autres, à savoir obéir à tous, dans la mesure, bien sûr, où les désirs d'autrui qui nous sont exprimés ne vont pas contre la volonté de Dieu, contre les commandements explicites du

Seigneur, mais à savoir, dans la vie courante, ne jamais chercher à imposer sa volonté, ses préférences, ses goûts, ses désirs. Et cette humilité de débutant, c'est elle qui nous acheminera vers l'humilité véritable, vers cette humilité plénière, qui est, encore une fois, communion à ce que Dieu est, dans l'Esprit-Saint.

Eh bien, en cette fête de saint Silouane, demandons-lui de nous conduire vers cet humble amour des autres, vers cette obéissance envers tous, vers ce renoncement à tout ce qui est égoïsme, volonté de puissance, esprit de domination, et de nous faire accéder ainsi à la vraie connaissance de Dieu dans le Saint-Esprit. Nous serons alors véritablement à l'image du Christ, du Fils bien-aimé, à la gloire du Père, dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos